

## RESURGENCE ET PERMANENCE DES CULTURES

Par Yann Le Meur\*

La résurgence des pratiques culturelles populaires fut spectaculaire en Bretagne à partir des années 50. Ce phénomène naquit de la combinaison d'une action déployée par une poignée de militants et du désir latent, jusque-là contrarié puis refoulé, des populations rurales pour la musique et la danse. Les gens se remirent naturellement à chanter et danser, ici la gavotte, là le *laridé*, dans un contexte moderne puisque furent alors inventés les *festoù-noz* en salle avec micros et haut-parleurs.

« Une civilisation ne meurt jamais toute entière ; [...] elle continue d'alimenter en profondeur, comme une eau souterraine, les générations qui succèdent à son apparente mort et [...] elle ressurgit, tôt ou tard, en source libre ou en fontaine canalisée », a écrit Per-Jakez Helias dans « Le cheval d'orgueil » (Plon, 1975).

Dans les années soixante-dix, déferle une vague celtique propulsant une nouvelle génération de *festoù-noz*, accueillant des orchestres électrifiés et une autre musique bretonne. On parle alors de revivalisme. La question va bientôt se poser quant à la nature de ce revivalisme et, peut-être, de dangers cachés qu'il pourrait receler.

La nature de ce renouveau dépend de la manière dont il s'exprime et de ce vers quoi il tend<sup>1</sup>.

En réalité, deux formes distinctes de revivalisme coexistent. Le revivalisme de rupture et le revivalisme de réveil.

Le revivalisme de rupture procède d'une volonté parfois radicale de faire du neuf sans se préoccuper du passé ni du sens de l'Histoire. « Du passé faisons table rase » lisait-on sur les murs en 1968. Il n'est pas rare d'entendre que la pratique actuelle d'une culture traditionnelle n'a nul besoin de s'intéresser à sa singularité historique et sociale, et que ce désintérêt pour le passé constituerait, par définition, un facteur de changement. Cette façon de procéder attribue tout d'abord à l'ignorance une place équivalente à celle du savoir puis, une fois ce dernier marginalisé, voire dénigré (« purisme »), octroie à la méconnaissance la qualité du progressisme permettant commodément de mettre une culture traditionnelle, étrangère à celui qui s'y réfère, en accord avec l'air du temps. L'approche superficielle ou destructrice de ces tenants de la régénérescence uniformisatrice des pratiques traditionnelles engendre par essence l'appauvrissement des cultures<sup>2</sup>.

Pour sa part, le revivalisme de réveil se base sur la connaissance de la profondeur des pratiques traditionnelles multiséculaires et sur ce qui leur a donné au cours du temps leur dimension sociale. Il se préoccupe de mettre en valeur leur singularité esthétique pour en

---

<sup>1</sup> « Aujourd'hui, il nous faut recréer une autre culture bretonne, tout en renouant les liens avec l'ancienne sans la surestimer ». (Collectif Bretagne écologie, 1978).

<sup>2</sup> J'ai pu exprimer ma perplexité face à ceux (les anti-substantialistes) qui ont cru bon de donner à la substantialité le sens d'immuabilité. J'aurais plutôt tendance à penser que dans la substance résident à la fois le fondement et le garant de nos capacités créatrices.

faire les fondements, voire les raisons d'être, d'une évolution des cultures évitant leur uniformisation et assurant leur reconnaissance.

Yann Le Meur, 2008, 2017

**\*Yann Le Meur**

Natif de Châteauneuf-du-Faou, il est écrivain et sonneur. Ancien champion de Bretagne de biniou-bombarde avec Michel Toutous, il a aussi publié notamment « Sonneur » et « Les Ironies du destin », récits édités chez Coop Breizh. Enseignant associé à la faculté de sciences économiques de Rennes I, il publie à l'occasion des chroniques dans des revues culturelles bretonnes.